

**1958, Au seuil de la vie**  
**Ingmar Bergman**  
*Au seuil de la vie*, Suède 1958, 84 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49344ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1958, *Au seuil de la vie* : ingmar Bergman / *Au seuil de la vie*, Suède 1958, 84 minutes]. *Séquences*, (189-190), 28–28.

1958

## AU SEUIL DE LA VIE

Ingmar Bergman

**A**u seuil de la vie reste un film un peu oublié de Bergman. Il est vrai que lui-même ne l'a pas toujours traité très gentiment dans les différents ouvrages consacrés à sa carrière: «une histoire bien racontée, un peu languette, ça parle de trois femmes dans une salle de maternité. Tout est honnête, chaleureux et sage, en gros fort bien joué, trop de maquillage, une perruque lamentable sur la tête d'Eva Dahlbeck, une photo par moments misérable et quelques accents un peu trop littéraires, un gentil film, bien brave, un peu naïf».

Si sa forme narrative ne permet pas le riche approfondissement des personnages que l'on trouve dans les œuvres maîtresses de son auteur, il n'en demeure pas moins qu'*Au seuil de la vie* est un film touchant et fort,



qui aborde honnêtement le thème de l'avortement et de la fausse couche, thème qui revient dans les films de Bergman comme l'expression du procès fait par lui à la société où il vit. Sans la juger, il note que la liberté des relations sexuelles a entraîné une modification des relations entre hommes et femmes.

Toute l'action du film est concentrée dans le cadre d'un hôpital où trois femmes attendent un enfant. Cecilia est mariée, employée dans l'administration, elle fait une fausse couche. Hjördis est une ouvrière célibataire de

dix-neuf ans, soignée pour un avortement manqué mais bien décidée à ne pas avoir l'enfant qu'elle porte. Stina a vingt-cinq ans, elle et son mari désirent intensément avoir un enfant. De ces trois drames individuels, Bergman a su faire l'analyse psychologique et sociale générale, et son parcours obéit à une certaine tradition du cinéma scandinave de l'époque, une tradition d'observation sociale, de simplicité et de fidélité à l'égard des sentiments analysés. Sa mise en scène s'attache surtout aux visages féminins, aux relations des trois femmes et de leur infirmière, au jeu qui s'établit entre elles.

À la fin du film, le cas des trois femmes est vu avec optimisme. Cecilia renaît à la vie par les sentiments qu'elle éprouve à l'égard des deux autres femmes. Si Stina perd son enfant dans des circonstances douloureuses, elle a en elle la volonté de vivre et son ménage est heureux. Quant à Hjördis, elle décidera d'assumer seule sa maternité, résultat de ses échanges avec son entourage à l'hôpital. Comme la grande majorité des personnages bergmaniens, elles se disent que finalement, se rendre compte du mal et des périls qui règnent dans le monde, c'est déjà un pas vers le bonheur.

Dans l'avant-propos du scénario, Bergman revient sur les questions vitales qui lui sont familières: «Il y a un mystère dans la vie, dit-il, dans la naissance et dans la mort. Un mystère pour lequel certains sont appelés à vivre, alors que d'autres sont appelés à mourir. Nous avons beau assaillir le ciel et la science avec nos questions, aucune réponse ne sera définitive et complète.»

M.E.

**AU SEUIL DE LA VIE (Narä Livet)**

Suède 1958, 84 minutes. **Réal.:** Ingmar Bergman — **Scén.:** Ulla Isaksson, d'après ses nouvelles *Aimable et digne* et *L'Implacable* — **Photo:** Max Wilén — **Mont.:** Carl-Olov Skeppstedt — **Int.:** Ingrid Thulin (Cecilia Elius), Eva Dahlbeck (Stina Andersson), Bibi Andersson (Hjördis Petterson), Barbro Hiort af-Ornäs (Brita, l'infirmière), Max von Sydow (Harry Andersson), Erland Josephson (Anders Elius) — **Prod.:** Nordisk Tonefilm.

**Palme d'or: Quand passent les cigognes**  
(Mikhail Kalatozov) URSS

**Prix spécial du jury: Mon oncle**  
de Jacques Tati (FR) **Prix d'interprétation masculine:**  
Paul Newman pour **The Long Hot Summer** de Martin Ritt (USA)

**Prix d'interprétation féminine:**  
Bibi Andersson, Eva Dahlbeck, Ingrid Thulin et Barbro Hiort af-Ornäs pour **Au seuil de la vie** d'Ingmar Bergman (SUË)

**Prix de la mise en scène:**  
Ingmar Bergman pour **Au seuil de la vie**